LA RESERVE NATURELLE DES COUSSOULS DE CRAU

UN PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Ecomusée de la Crau
Boulevard de Provence
13310 Saint-Martin de Crau
Renseignements 04 90 47 02 01

DU 28 JANVIER AU 31 MARS 2005

Entrée gratuite
Ouvert du lundi au samedi de 9H à 12H et de 14H à 18H. Fermé le dimanche.
ENVIRONNEMENT ET AGRICULTURE

UNE CAUSE COMMUNE POUR LA SAUVEGARDE DES COUSSOULS

1. Les coussouls de Crau, depuis toujours terre d'élevage et de nature...
   Paysages sans fin parcourus depuis des millénaires par les pastres et leurs troupeaux. Gangas invisibles parmi les galets, vols d'outardes scintillant dans le soleil... L'aridité des coussouls s'est imposée au cours des siècles à ses habitants, hommes et animaux.

2. ... aujourd'hui en danger
   A la fin des années 1980, les coussouls de Crau sont menacés : industries, complexes militaires, arboriculture intensive... D'année en année, le coussoul se réduit comme peau de chagrin, et avec lui disparaissent ses oiseaux et ses troupeaux.

3. Protection de la nature et gestion pastorale : un double défi
   Depuis les années 1990, les acteurs de l'environnement et du monde agricole ont uni leurs forces pour sauvegarder la Crau, sa nature exceptionnelle et les activités agricoles qui la soutiennent. Grâce à ces actions communes, la Crau peut entrer en un nouvel avenir.

4. Un nouvel outil : la Réserve Naturelle
   Aujourd'hui, les coussouls de Crau bénéficient d'un statut de protection fort : une Réserve Naturelle de plus de 7400 hectares. Pour protéger et faire vivre ce double patrimoine naturel et pastoral, agriculteurs et acteurs de l'environnement ont conçu un projet commun :

   Le Conservatoire-Etudes des Ecosystèmes de Provence (CEEP) et la Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône, co-gestionnaires de la Réserve Naturelle, vous invient à découvrir...

La Réserve Naturelle Nationale des Coussouls de Crau
AVANT TOUT UNE HISTOIRE D’EAU

Il y a 2 millions d’années, la mer qui noyait la basse vallée du Rhône laisse place à la Durance, qui étend son delta entre Eyguieres et la Camargue.

---

Des Alpes à la Crau…

A cette époque, la Durance prend sa source dans les Préalpes, dont les roches calcaires roulées sur des dizaines de kilomètres viennent s’accrocher sous forme de galets dans le delta : c’est la "vieille Crau", ou Crau d’Arles. A cette époque, notre ancêtre Homo habilis fait ses premiers pas débout en Afrique…

---

…le long cheminement des galets

Lors des premières glaciations (-600 000 ans), un nouveau delta se forme à partir du seuil de Lamanon : c’est la "jeune Crau" (Crau du Loupier et Crau de Miramas). Parallèlement, la Durance capte les cours d’eau descendant des Alpes cristallines ; elle dépose alors dans son nouveau delta des roches arrachées au Queyras (serravallian), à l’Ubaye (lychian), au Briançonnais (euphotides bleues et variolites)…

---

Quand la Durance laisse place à la steppe

Au plus fort de la glaciation du Würm, il y a 18 000 ans, l’homme moderne occupe à Marseille la grotte Cosquer délaissée par la mer. Des mouvements tectoniques ouvrent le seuil d’Orgon entre les Alpilles et le Laboron ; la Durance s’y engouffre, et quitte la Crau pour aller se jeter dans le Rhône à hauteur d’Avignon. Alors commence l’assèchement du delta qui a donné la Crau que nous connaissons aujourd’hui.

Sous nos pieds, jusqu’à 40 mètres de galets charriés par la Durance.

---

De la légende à la science

La formation de cette vaste étendue de pierres a toujours fasciné l’Homme, qui a échafaudé toutes sortes d’hypothèses pour l’expliquer.

De fameuses légendes d’abord : Jupiter faisant tomber une pluie de pierres pour venir en aide à Hercule, à court de flèches, dans son combat contre les fils de Neptune (selon Pomponius Mela) ou contre les Ligueurs (selon Erichthon)

Mais aussi des hypothèses plus rationalistes. En 1551, Pierre Quiquereau de Beaujeu écrit :

"Artiste aussy que des tremblements de terre [...] firent surgir d’abord ces cailloux puis que, peu à peu, ils ont rougé et se sont accumulés dans les cours. Posidonius dit qu’à cet endroit un lac se serait formé en pleine tempête et transformé en une multitude de cailloux [...] Tous les deux ont raison, malgré cela leurs discours ne sont guère raisonnables. Il faut bien que quelqu’un s’en ait saisi, et un moment déposé ces cailloux car ils n’ont pu se retrouver tout seul couchés ainsi, sans que personne ne les ait rassemblés [...]!

[Image of a map showing the delta of the Rhône and the Durance, with labels and illustrations of the history of the area.]

[Image of the galets de Crau, with a description in French.]
DÉJÀ, AU NÉOLITHIQUE
Il y a quelque 6 000 ans, des hommes parcourent cet espace à la tête de leurs troupeaux. Des marques d’enclos pour l’élevage (murs en arc de cercle de 30 ou 40 mètres) datant de la fin du néolithique (3 000 ans avant J.-C.) ont ainsi été découvertes lors des fouilles archéologiques réalisées ces vingt dernières années.

A L’ÉPOQUE ROMAINE, UNE INTENSE ACTIVITÉ PASTORALE
L’immense espace de la Crau gallo-romaine, de même que la Camargue, est favorable à l’essor d’un important élevage extensif. Les moutons y sont élevés pour leur laine, à partir de laquelle sont vraisemblablement fabriqués des tissus et des draps. Les nombreux bergers vivent alors avec leur famille, leurs chiens et leurs ânes, sur des sites comprenant bergeries, cabanons, un four à pain et un puits.

AU MOYEN-ÂGE, LES “CAPITALISTES”
La Crau caillouteuse est divisée en immenses parcelles appelées coussoul (du bas latin castrum, parcours), appartenant à l’aristocratie, aux établissements ecclésiastiques ou aux communautés comme celle de la ville d’Arles. Dans les coussoul, troupeaux et bergers passent la nuit échairs, abrités par de grandes dais de roseaux, de tentes en hauteur en forme de croissant (les « croisses »). Les propriétaires de troupeaux, que l’on appelle déjà des “capitalistes” (le terme anglais venant de capital) recrutent alors leur main-d’œuvre parmi les gens de la montagne, des gavots de l’Ubaye, du Dauphiné, de l’Oisans et même du Piémont. C’est à cette période que se met véritablement en place le système de transhumance estivale vers les alpages.

AU XIÈME SÉCLE, L’AVÈNEMENT DE LA MÉRINOS D’ARLES

Au fil des siècles, le pâturage des moutons a marqué de son empreinte la végétation des coussoul

"La principale richesse de la Crau consiste dans les herbes fines et savoureuses dont elle abonde. Les moutons qui en nourrissent en faisant les pâtures ont un degré de bonté que les rend supérieurs à tous les autres. Les hommes connaissent comme nous l’excellence de ces pâturages." Abbe Papon "Voyage en Provence" (1787)
LE CYCLE DE L’HERBE ET DU TROUPEAU

Basé sur le pâturage et la transhumance estivale vers les Alpes, l’élevage ovin de Crau respecte les cycles naturels, ceux de l’herbe et du troupeau.

Un cycle en trois temps

Au printemps, le troupeau pâture les coussouls, les campa (parcelles en friche) ou les collines les plus proches. Aujourd’hui, suite à la raréfaction des coussouls, seule une trentaine d’éleveurs y ont accès. Des cultures fourragères annuelles, les “herbes de printemps” peuvent compléter ces parcours. En été, la grande transhumance vers le massif alpin assure une alimentation de qualité aux brebis en gestation. De la descente d’estive à la fin février, les regains des près de Crau (appelés localement “quatrièmes coupes”) procurent une ressource sûre et abondante pour la période d’engraissement puis d’alimentation des agneaux.

Un élevage extensif

Les brebis agnissent une seule fois dans l’année, principalement à l’automne au retour de montagne. Les troupeaux sont souvent de grande taille, de 300 têtes jusqu’à plusieurs milliers. Ils sont quasiment tous les jours au pâturage : très peu de foin est ainsi distribué. La Crau, avec ses grandes surfaces et ses grands troupeaux, est une importante zone d’embouche de bergers salariés.

La “production d’espaces”

L’élevage transhumant de Crau, avec l’appui de techniques nouvelles (clôtures mobiles, panneaux solaires, radiotéléphonie, hélicoptères en alpages…) est bien placé pour répondre à la demande de la société concernant l’extraction de l’environnement : il valorise des surfaces importantes, de la plaine à la montagne. Il contribue ainsi à la préservation de l’environnement et de la biodiversité : entretien de nombreux milieux ouverts, maintien de la flore des prairies de Crau, défense de la forêt contre les incendies dans les massifs et collines, prévention des avalanches en montagne…

Une filière économique dynamique

Avec 105 000 brebis pour environ 160 éleveurs, la plaine de Crau demeure le principal terroir de l’élevage ovin de Basse Provence. Sa place dans l’économie régionale est prépondérante : qualité et variété des agneaux produits, vente de reproducteurs mérinos d’Arles, complémentarité avec la production de foin de Crau, embauche de bergers salariés, installation de jeunes herbastiers (ou “bergers sans terre”), nombreuses foires ovinnes qui parsèment les saisons et réunissent tondeurs, marchands, transporteurs, éleveurs alpins…

Un élevage extensif qui valorise de nombreux espaces naturels, de la plaine à la montagne.
Un milieu ordinaire... mais exceptionnel !


Sous les galets, la dalle

A quelques centimètres sous la surface du sol, s'étend une véritable dalle de ciment naturel : le "poudingue". Il est dû au calcaire contenu dans les cailloutis, qui ont progressivement enrichi les galets jusqu'à les cimentner entre-eux sur une épaisseur pouvant atteindre plusieurs mètres. Rares sont les arbres qui ont réussi à pousser dans le coussoul, en fauvillant leurs racines dans les failles du poudingue pour accéder à la nappe phréatique pourtant peu profonde ; un puits abandonné fait parfois l'affaire.

Le stipe chevelu

et une graminée caractéristique des coussous, le long filiment qui prolonge le fruit aide à sa dissémination.

La lavande aspic

prospère par saffre sur quelques coussous dans le nord et le centre de la Crau. Sa présence localisée est mal expliquée.

Le brachypode rameux

e est l'herbe la plus commune dans le coussoul. C'est le menu de base des moutons : peu appétissant, il a l'avantage d'être une espèce pérenne et donc l'être disponible à tout moment. Le brachypode résiste à la sécheresse en protégeant un tige sous-terraine sous la dalle où l'humidité est plus importante et les températures plus fraîches.

L'asphodèle fistuleux

ex détesté par les moutons ; il est donc abandonné dans les communes fortement piérottées. Il produit des graminées très appréciées par le ganga cata qui les fait tomber au sol en accentuant la plante à l'aide de son bec.

Paradoxalement, ce milieu forgé par des conditions extrêmes est d'une grande fragilité : une fois détruit, il ne se reconstitue pas.

L'euphorbe petit-cyprès

ex toxique pour les moutons. Par contre, elle a un encombrant redoutable : la chenille du Sphinx de l'euphorbe. Par ses couleurs vives, cette superbe chenille signale à ses éventuels prédateurs qu'elle est également toxique.

Le thym vulgaire

dent Pline l'Ancien vantait déjà la qualité pour l'alimentation des troupeaux de la région au 1er siècle de notre ère. Pour les bergers, "le coussoul est bien tenu quand le thym ne fleurit pas". Les plantes leurs bronzent à mesure qu'elles brownissent. Lors de la sécheresse de l'été 2003, de nombreux pieds de thym n'ont pu résister à la chaleur prolongée.
La STEPPPE
UNE MONOTONIE QUI CACHE BIEN SON JEU

Là où l’œil novice ne voit qu’une étendue uniforme et infinie de galets, se cache en réalité une incroyable diversité de milieux.

Le fin... et le grossier
Malgré son apparence homogène, la végétation du coussoul varie beaucoup en fonction de la pression de pâturage. Autour des bergeries et des puits, où les troupeaux se tiennent fréquemment, l’herbe est rase et riche (“fine”, selon les bergers). Par contre, aux limites des places de pâturage peu fréquentées par les troupeaux, pousse une végétation haute et plus pauvre, le “grosier”. La végétation varie également entre places de pâturage : selon les habitudes et les contraintes des éleveurs, la pression pastorale peut y être plus ou moins forte.

Les 4 saisons du coussoul

Au printemps

L’herbe est généralement abondante. La Crac prend alors uniformément des couleurs de vert tendre. Les brèches s’y “expansionnent” volontiers.

En été

La végétation se dessèche rapidement. Il est alors grand temps de rejoindre les alpages.

En automne

L’herbe repousse abondamment dès les premières pluies.

En hiver

La végétation est desséchée. Le “grosier” constitue alors le fonds d’une maigre ressource fourragère.

Le savoir-faire du berger

Faire pâvoir l’herbe maigre des coussous demande beaucoup de métier et d’habileté. Le savoir-faire du berger consiste à conduire son troupeau là où se trouve l’herbe, en fonction de la saison, de la météo, de la taille du cheptel... Il faut veiller à ce que les brèches soient bien nourries pour que la reproduction soit réussie, penser à les faire boire au puits quand l’heure est venue. Le berger doit prendre garde à ne pas épuiser cette précieuse ressource qu’est l’herbe, à la préserver pour tenir toute la saison et les années suivantes.

Le Coussoul est une mosaique de milieux très contrastés. C’est là toute sa richesse, la source de son extraordinaire diversité biologique.

“N’en vaux ni un soucoupe de la Crac qu’un plein ventre de la Camago”

L’herbe de Crac est si nourrissante que ce qu’une soucoupe en contient – assure le dicton – vaut mieux qu’un plein ventre en Camaco.
Sur les coussous façonnés par les troupeaux, une faune exceptionnelle et diversifiée s’est progressivement adaptée : fin ou grossier, à chaque espèce son coussoul préféré

La faune de Crau est unique en France : le coussoul est la dernière steppe semi-aride de plaine dans le pays. De nombreuses espèces sont en réalité typiques des steppes d’Afrique du Nord ou de la Péninsule ibérique. La diversité de la faune est étroitement liée à l’hétérogénéité de la végétation des coussouls : chaque espèce trouve sa place dans l’écosystème, en fonction de ses exigences écologiques.

Le faucon crécerelle  
chasse dans les zones peu pâturées où ses proies principales, les criquets, sont plus abondantes. Le Crau abrite 95% de la population de ce faucon, qui a failli disparaître en France dans les années 1980.

L’outarde canépétière  
dont 40% de la population française se reproduit en Crau, préfère les zones moins pâturées : les femelles peuvent plus facilement y cacher leur nid, et les insectes dont s’alimentent les poussins y sont plus abondants.

L’écigâne criard  
niche au milieu de gouttes, où la régénération en rase ; la nuit, il vient soulever au pied des bergeries à la recherche de brousses.

L’alouette calandre  
dont la population des coussouls est la plus grande de France, niche dans une partie particulière de la Crau où les trouffes de lavande sont abondantes.

Le bupreste de Crau  
ou semis auvert de l’Ouproaden est un autre insecte endémique de la Crau. Il se rencontre essentiellement dans les zones fortement pâturées : il se développe en effet exclusivement sur le charbon des îles, que l’on trouve en abondance autour des bergeries.

Le criquet de Crau  
sous-espèce du criquet brun endémique de la Crau, préfère lui aussi les zones peu pâturées à l’herbe plus abondante.

Le ganga caca  
dont la seule population française se trouve en Crau, vit non loin des bergeries où il trouve un milieu rassurant et une grande quantité de graines pour s’alimenter. Il ne reste qu’une centaine de couples de gangas, sa survie est très précaire.

La préservation de cette faune unique en France est une priorité. Elle dépend du maintien des pratiques pastorales qui l’ont engendrée.

Les As du camouflage
Difficile de se cacher dans cette herbe rase, sans arbres, sans pierres. Une seule solution pour passer inaperçus : se fondre dans son environnement. Chez les oiseaux qui nichent au sol, les poussins sont particulièrement jolis à cet effet. Ils y ont plutôt intérêt : incapables de voler pendant plusieurs semaines, la course ne leur servira d’aide aucune face à leurs prédateurs. Meilleur vaut donc se planquer au sol et faire confiance à son camouflage naturel, là va marcher ! Outardes, gangas, ocellinés, vous pouvez passer à quelques centimètres sans le voir. Amis promeneurs, râlez une bonne raison pour ne pas sortir des chemins.
ARCHITECTURE
ET NATURE

Les coussous sont riches d’un extraordinaire patrimoine bâti, qui joue également un rôle dans la préservation de la diversité biologique.

Des constructions de galets

Les bergeries

sont de forme rectangulaire (environ 30 mètres sur 10 mètres) et ouvertes sur la face frontale du mur est par une grande porte permettant le passage du troupeau. Le cabanon du berger et généralement accolé à la bergerie. La plupart des murs sont recouverts de mosaïques de galets disposés en chevrons, l’insultation de galets changeant à chaque rang.

Les puits

sont protégés au nord par les murs afin que les bruits puissent être même par fort mistral. Les abreuvoirs sont disposés en travers.

Améliorer les équipements

Afin de pénétrer la porte de berger, il faut continuer à améliorer les conditions de vie et de travail dans le coussou, souvent très rudes (notamment les jours de fort mistral). C’est un de objectifs que se sont fixés les co-gestionnaires de la Réserve Naturelle.

Des invités dans la bergerie

Par les constructions qu’il a érigées pour s’abriter dans un milieu hostile, le berger a contribué à la diversité biologique en offrant refuge à de nombreuses espèces.

La chevêche d’Athena et la huppe fasciée

sont dans les arènes et les forêts de bergeries, ainsi que dans les tours de galets érigées pendant la seconde guerre mondiale sous les ordres de l’armée allemande pour empêcher l’atterrissage de planes alliés.

Le lézard ocellé

le plus grand lézard d’Europe utilise également les tours de galets comme abri. Autrefois abondant en Crau, ses effectifs se sont récemment effondrés pour des raisons encore mal comprises.

Un trésor au fond du puits

Les puits utilisés pour abreuver les moutons sont le refuge des espèces de râles et limaces, telle que la rarissime “Herbe à la nue” (scolopendre sagittée), petite fougère très menacée en France.

Bergeries, puits et murets constituent un patrimoine culturel précieux... et utile : ils sont indispensables à la vie des bergers, ainsi qu’à celle de nombreux oiseaux.

Les graffitis pastoraux de la Crau Sèche

Sur les murs des bergeries, des cabanons et des puits, encore utilisés aujourd’hui, les bergers ont laissé des cenaines de gravures et graffitis. Ces inscriptions sont en majorité constituées de toponymes, de patronymes, de dates... Ce corpus nous permet de dessiner une carte des provenances des bergers, qui recouvre celle du territoire de la transhumance provençale-alpine.
UNE PLAINE EN MUTATION

Après des siècles d’impuissance face à l’aridité de la Crau, l’Homme réussit à imposer sa volonté grâce à l’irrigation. Lentement d’abord… puis trop vite

**Eau et verdure en Crau : l’exploit de Craponne**
Dans l’esprit des populations et des pouvoirs publics, le coussoul a toujours été un espace hostile et stérile ; c’est un espace à conquérir, à mettre en valeur. En 1555, Adam de Craponne ingénieur du Roi Henri II achève un canal de 62 km entre la Durance et l’Esargue de Berre. Ses collaborateurs, les frères Ravé, en dérivent la branche d’Arles quelques années plus tard. Grâce au retour des eaux de la Durance, la vie des paysans de Crau va changer ; l’aridité des coussous n’est plus une fatalité.

**Des limons pour la prairie**
La mise en culture des coussous est facilitée par la richesse en limons des eaux de la Durance : en quelques années d’irrigation gravière, les limons déposés recouvrent les galets pour former un sol riche. Ce mode d’irrigation a particulièrement profité aux prairies de l’oïn de Crau qui couvrent aujourd’hui 12 000 ha. En plus d’un loin de renommée internationale, (qui bénéficie d’une Appellation d’Origine Contrôlée) ces prairies fournissent une abondante pâture aux brebis pendant l’hiver, complètement aujourd’hui indispensable du coussoul.

**Après la dernière guerre, tout s’emballe**

Aujourd’hui, plus de 75% des surfaces de coussous ont disparu. Il en reste à peine 10 000 hectares

**Le coussoul a failli disparaître**
En 1866, M. Naucart de Boffin dépose au Département des Pêches et Chasseurs des Bouches-du-Rhône un avant-projet visant au "bouchage de 20 000 hectares de terres en fraîche de Crau", et à l’aménagement des marais de Crau. En 1874, le projet est déclaré d’utilité publique, et l’État attribue une concession à perpétuité à ce qui deviendra la Compagnie Agricole de la Crau. L’œuvre, qui doit être achevée en 50 à 100 années, se heurte cependant à l’inadmissibilité des limons d’arénacien. Pour remédier à ce problème, une convention est signée en 1887 entre la Marine et la Compagnie pour l’entraînement des sables de la ville vers la Crau. "L’homme produit par décomposition des déchets soit être étendu sur les coussous pour combler le manque de limons ; avec ce qui est infecté la ville, en fait de la vigne, de la luzerne, des blés, du fourrage." L. A. Leval, La Nouvelle Revue, 1892.

Heureusement, la Compagnie Agricole de la Crau n’atteindra jamais son but, et une grande partie des coussous qu’elle avait acquis sont aujourd’hui intégrés à la réserve Naturelle.
La Réserve Naturelle est l’aboutissement de 30 années d’efforts pour la préservation des coussous et de leur patrimoine.

De la ZPS à la RN, l’engagement de l’État
En 1990, après plusieurs années de concertation avec les acteurs locaux, l’État désigne en Zone de Protection Spéciale (ZPS) 11 500 ha de coussous, au titre de la Directive Européenne sur la conservation des oiseaux sauvages. Par cette désignation, la France s’engage auprès de l’Europe à protéger l’habitat des oiseaux caractéristiques des coussous. La création de la Réserve Naturelle des Coussous de Crau est la transcription en Droit français de cet engagement.

Une Réserve Naturelle, qu’est-ce que c’est ?

Une protection réglementaire à long terme
Une réserve est établie à perpétuité, pour la transmission de notre patrimoine naturel aux générations futures.

Un outil fort

Une réglementation adaptée
Chaque réserve possède son propre régime, en fonction des objectifs de conservation du patrimoine naturel. Certaines réserves sont insérées d’accès, d’autres comme la Réserve Naturelle des Coussous de Crau permettent l’exercice de nombreuses activités (élevage, chasse…).

Une gestion planifiée
La gestion est confiée par le préfet à un organisme compétent. Le CEEP et la Chambre d’Agriculture ont été nommés co-gestionnaires le 28 septembre 2004. Les gestionnaires conçoivent et mettent en œuvre un plan de gestion écologique, renouvelé tous les 5 ans.

Une gestion concertée
Le préfet préside un comité consultatif, composé de représentants de collectivités territoriales, de propriétaires, d’usagers, d’administrations… Il le comité donne un avis sur le fonctionnement et la gestion de la réserve.

Un lieu de sensibilisation à la protection de la biodiversité
et à l’éducation à l’environnement. La connaissance du patrimoine naturel par le plus grand nombre, et notamment par les jeunes générations, est une des conditions de sa sauvegarde.

Un pôle de développement local durable
L’implication de la Chambre d’Agriculture dans la gestion manque bien les perspectives de développement local et de valorisation des productions via la Réserve Naturelle.
La Réserve Naturelle n’a pas vocation de sanctuaire. La conservation du patrimoine passe par le maintien des activités traditionnelles

**L’Homme, indispensable à la biodiversité**
Aujourd’hui en Europe, la préservation de nombreuses espèces dépend d’activités agricoles extensives, dites “traditionnelles”. Protéger la nature ne signifie plus mettre sous cloche : l’Homme a un rôle essentiel à jouer dans les espaces protégés. La Réserve Naturelle des Coussous de Crau est exemplaire à ce titre.

**Préserver… et faire vivre**
Protéger la faune et la flore des coussous sans s’assurer de la pérennité d’un élevage ovvin extensif économiquement rentable ne servirait à rien. Sans le pâturage annuel des troupeaux, la végétation des coussous se détériorerait et de nombreuses espèces comme le ganano ou le criquet de Crau disparaîtraient.

**Un espace pour tous**
Le coussou est partagé par de nombreux acteurs en dehors de l’élevage ovvin : éleveurs bovins, chasseurs, pêcheurs, promeneurs, ornithologues, cueilleurs de champignons… tous ont leur place au sein de la Réserve Naturelle.

**Quelques points de réglementation**
Le décret de création de la Réserve Naturelle fixe un certain nombre de règles à respecter. D’autres points laissés en suspens pourront être précisés au fur et à mesure du plan de gestion.
- Le pâturage est indispensable et s’exerce selon les usages en vigueur
- La chasse, la pêche et le ramassage des champignons sont autorisées ; ils peuvent toutefois être réglementés par le préfet
- L’épissage, le défrichement, la mise en culture sont interdits
- La circulation des véhicules à moteur non agricoles est réglementée
- Sont interdits, sous réserve d’activités autorisées par le décret : l’abandon de détritus, les perturbations sonores, les incendies, les chasses même tenues en loisie (en dehors de ceux des bergers et des chasseurs), le livage, les manifestations sportives.

**Questions-Réponses sur la Réserve Naturelle**
- **Pouvoir tous les coussous ne sont-ils pas classés ?**
  La démarche de désignation a été volontairement consensuelle. Seules quelques propriétés privées, acquises grâce à des aides financières communautaires pour l’environnement (programme ACE), ont été intégrées à la réserve. Celle-ci comprend essentiellement des propriétés de l’État (défense, aviation civile), des collectivités locales (Conseil Général, communes) et des Conservatoires (CIRE, Conservatoire du Littoral). Les terrains du Ministère de la Défense classés en réserve naturelle (1120 ha) bénéficient d’une réglementation spéciale compatible avec les activités militaires.
- **Pourquoi la chasse est-elle autorisée sur la Réserve Naturelle ?**
  La chasse s’exerce depuis toujours en Crau, et sa pratique n’est pas incompatible avec les objectifs de conservation fixés. Le règlement prévoit cependant la possibilité de limiter ponctuellement les activités cynégétiques, en particulier sur certains sites d’hivernage importants pour les oiseaux protégés.
- **Toutes les cultures sont-elles interdites ?**
  De manière générale, toute implantation est interdite. Cependant, sur certains coussous ayant déjà été mis en culture, l’implantation de cultures au sec est envisageable par dérogation après avis du comité consultaif.
- **Qui finance la Réserve Naturelle ?**
  Le financement est principalement assuré par l’État. Chaque année, le DIREN (Direction Régionale de l’Environnement) attribue un budget de fonctionnement et d’investissement aux gestionnaires. La recherche de co-financements peut néanmoins être envisagée. Les co-gestionnaires de la réserve naturelle se tiennent à votre disposition pour répondre à toutes vos questions.

Bergers, chasseurs, naturalistes, promeneurs… préservons ensemble le patrimoine des coussous
Ecologistes et agriculteurs ont compris depuis longtemps que l’avenir de la Crau était l’affaire de tous.

**Déjà 15 ans de travail en commun**
C’est au début des années 1990 que le monde agricole et le monde de l’environnement ont conjugué leurs efforts pour préserver les coussous. Ces actions communes ont permis des avancées notables dans de nombreux domaines.

**Les Actions Communautaires pour l’Environnement**
ont permis de préserver plus de 3 000 ha de coussou, et de mieux comprendre les relations entre pastoralisme et patrimoine naturel.

**Le programme des “Bergeries du Soleil”**
initié par le CEEP a amélioré les conditions de vie et de travail des bergers : des remorques à panneaux solaires ont permis d’électrifier bergeries et cabanons, ainsi que de puiser l’eau à la pompe électrique.

**Les mesures agri-environnementales**
developpées sur les coussous et les prairies de fauche ont aidé éleveurs et agriculteurs à préserver des pratiques agricoles favorables à l’environnement et à la biodiversité.

**Le Document d’Objectifs du site Natura 2000 “Crau Centrale et Crau Sèche”,**
propulsé par le Comité du haut de Crau, a rassemblé tous les acteurs de la Crau autour d’un projet de développement local durable.

**Un projet innovant et ambitieux**
Le partenariat entre le CEEP et la Chambre d’Agriculture des Bouches-du-Rhône est une innovation : c’est la première fois qu’une association de protection de la nature et un organisme professionnel agricole s’associent pour gérer ensemble une réserve naturelle.

Les co-gestionnaires veulent tirer des bénéfices réciproques de cette collaboration :
- protection des espèces et des habitats
- optimisation de la gestion écologique et pastorale des milieux
- amélioration des conditions de vie et de travail des bergers
- valorisation de l’élevage transhumant de Basse Provence et de ses produits.

**Des missions partagées**
Le CEEP et la Chambre d’Agriculture assurent ensemble la co-direction de la réserve, la gestion des espaces et des espèces, la communication et l’animation du site.

Chaque organisme a également des missions propres correspondant à ses compétences :
- Le CEEP est chargé du suivi écologique, de la maintenance des infrastructures d’accueil, et de la police de la nature (gardes ascensionnels).
- La Chambre d’Agriculture est chargée de la gestion, de l’animation, et du suivi des activités pastorales.

Gérer ensemble pour gérer mieux, c’est le défi que veulent relever le CEEP et la Chambre d’Agriculture.
Malgré sa singularité, le coussoul n’est qu’une pièce d’un puzzle. La Réserve Naturelle doit intégrer toutes les interactions avec le monde qui l’entoure.

Les coussous s’intègrent dans un ensemble plus vaste et plus complexe. La prise en compte des interactions avec l’extérieur est nécessaire à plusieurs niveaux :

**Pastoral**

Les coussous ne sont qu’une phase du cycle de pâturage des troupeaux : la gestion de la réserve doit donc intégrer les problématiques liées aux prairies de fauche, aux collines, aux alpages et à la transhumance…

**Ecologique**

Les coussous s’insèrent dans un paysage agricole et urbain complexe. L’évolution constante de ce paysage a une influence sur le coussoul et sa faune. De nombreuses espèces comme le roller d’Europe ou l’oie chirurgienne fréquentent également des milieux agricoles tels que prairies ou herbes de printemps, tandis que d’autres éléments du paysage leurs sont plutôt défavorables (vergers, zones industrielles…).

**Réglementaire**

La Réserve Naturelle est intégrée à la Zone de Protection Spéciale "Crau Sèche" (11 500 ha), elle-même intégrée au site Natura 2000 "Crau Centrale et Crau Sèche". Réserve Naturelle et site Natura 2000 partagent un objectif commun de développement durable, à mettre en œuvre de concert avec l’opérateur local du site, le Comité du Foin de Crau.

**Socio-économique**

La plaine de Crau connaît un développement dynamique dans de nombreux secteurs : agriculture, industrie, transports… La nécessité de concilier développement et protection du patrimoine plaide pour une gestion concertée, harmonieuse, à l’échelle de la plaine dans son ensemble.

La gestion concertée de la Réserve Naturelle est une voie vers une gestion globale et durable de la Crau.

---

**Les visiteurs**

En plus de ses hôtes permanents, les coussous reçoivent la visite régulière d’oiseaux de passage. Ils y trouvent ce qui satisfaire leurs besoins pendant leur séjour.

**L’aigle de Bonelli**

 niché dans les falaises calcaires de Provence, les couples du massif des Alpilles viennent parfois chasser en Crau. Mais ce ne sont pas les seuls oiseaux rapaces, qui fréquentent les coussols. Il y a parfois l’aigle d’Asie, avant de migrer vers l’Espagne.

**Le vautour percnoptère**

 ou vautour d’Egypte est un ravin nocturne. Autrefois abondant dans les Alpilles, où un seul couple niche encore aujourd’hui, il trouve un refuge dans ces carcasses de mammifères pour survie. Aujourd’hui, la réglementation sanitaire rend obligatoire l’incinération du bétail mort, privant les vautours d’une ressource précieuse.

**Le pluvier guignard**

 est une espèce menacée et protégée qui niche dans les vallées en Sardaigne et en Sisio. A l’automne, on le rencontre souvent dans le coussoul où de petits groupes font une halte dans la migration qui les conduit vers les ténèbres de Madagascar. Le Crau est leur principale halte migratoire en Europe.
Proches de nous en Provence, d'autres réserves
Le département des Bouches-du-Rhône illustre bien la diversité des sites et des milieux qui peuvent être protégés par les Réserves Naturelles :
La Réserve Nationale de Camargue, créée en 1927, est l'une des plus anciennes et des plus prestigieuses du pays. Elle couvre 13 000 ha de milieux humides, sa richesse biologique, en particulier en oiseaux (276 espèces), en est connue de tous. Elle est gérée par la Société Nationale de Protection de la Nature.
La Réserve Naturelle de l'Archipel de Riou ouvre 159 ha au large de Marseille. Ses îlots rocheux abritent des oiseaux marins exceptionnels (pélages, puffins) et une flore reprise adaptée aux embruns salés. Créée en 2003, elle est gérée par le CEEF.
La Réserve Naturelle de Sainte-Victoire, créée en 1994 sur la commune de Beaurecueil, protège sur 140 ha un patrimoine un peu particulier : il s'agit d'un extraordinaire gisement d'œufs de dinosaures fossiles.
LE
CONSERVATOIRE
ETUDES DES ECOSYSTEMES
DE PROVENCE /
ALPES DU SUD
(CEEP)

Le CEEP est un conservatoire régional d'espaces naturels créé en 1975. Il a pour objectif de préserver le patrimoine naturel, par le biais de quatre outils :
- la maîtrise foncière et d’usage
- la gestion des espaces naturels
- l’information et la sensibilisation
- la connaissance scientifique.

En 2005, le CEEP gère 14 850 hectares de milieux naturels, répartis sur 61 sites dans les 6 départements de la région Provence-Alpes-Côte d’Azur.

Association Loi de 1901 agrée pour la protection de la nature dans un cadre régional, le CEEP est soutenu par plus de 800 adhérents. Il emploie une équipe de 30 salariés.

En Crau, le CEEP œuvre pour la protection de la nature depuis bientôt 30 ans :
- il est propriétaire de 463 hectares de coussouls en Réserve Naturelle
- il gère près de 1000 hectares de coussouls appartenant au Conservatoire de l’Espace Littoral et des Rivages Lacustres
- il mène de nombreuses études scientifiques sur le milieu et les espèces
- il gère depuis 1987 l’Ecomusée de Saint-Martin de Crau
LA
CHAMBRE
D’AGRICULTURE
DES BOUCHES-DU-RHÔNE

l’Unité d’action
pour la diversité des missions

Assemblée consulaire,
la Chambre d’Agriculture a notamment pour mission de :
• représenter la diversité de l’agriculture
du département ainsi que les différents partenaires
du monde rural
• proposer un rôle consultatif auprès des pouvoirs publics
• agir, au travers du bureau et de 8 commissions
• développer le conseil auprès des entreprises agricoles.

Sur le territoire de la Crau,
la Chambre d’Agriculture mère depuis longtemps des
erpétises auprès des élevages (fermes de références,
appui technico-économiques, expérimentations
fourragères…).
C’est essentiellement le pôle élevage qui est mobilisé
sur la co-gestion de la Réserve Naturelle, en liaison
notamment avec le pôle aménagement du territoire.

Les autres institutions traitant de pastoralisme
et d’agriculture sont également associées :
Centre d’Études et de Réalisation Pastorales Alpes-
Méditerranée, Syndicat du Mérinos d’Arles, association
Bovin 13, Maison de la Transhumance,
Comité du foin de Crau,
INRA, Domaine du Merle…